

l'esclave de personne, hormis son tailleur. Mon Dieu! pour lui, je suis une bien jeune personne. Le contentement de papa suffisait. D'une correction vraiment désespérante, il a mis tant d'art à varier ses déclarations, qu'il ne lui est jamais venu à l'idée de me demander si je l'aimais...

PAULINE—Chut... le voici...

SCENE II

(Les MEMES, McKAY, SIMON, par le fond.)

McKAY—Bonjour, mesdemoiselle... Quel joli tableau vous faites-là. Il faudrait intituler cela les confidences...

(Il prend un fauteuil. Simon s'assied plus loin et lit son journal.)

PAULINE—Ah! capitaine, longtemps vainqueur, vous avez eu enfin votre petit Waterloo...

McKAY—"Malheur aux vaincus". Aussi me voyez-vous en quête de consolation. Je vois sourire mademoiselle Dorvillier, ce n'est pas elle qui plaindra mon malheur.

PAULINE—On n'est pas malheureux lorsqu'on sait perdre aussi galamment.

McKAY—Mon heureux concurrent a eu, paraît-il, tous les honneurs du triomphe. Une véritable apothéose. Couronné par d'aussi jolies mains... Et puis, manifestation patriotique, avec accompagnement de grosse caisse. Retraite aux flambeaux (riant) Pas banal du tout, cette fête, sauf le héros, un peu trop bruyant, un peu...

JEANNE—Un peu trop marin pour le "Britannia"...

SIMON—Le capitaine a raison, c'était grotesque...

JEANNE—Papa, vous oubliez que nous étions-là (elle se lève) Viens, Pauline.

(Jeanne et Pauline sortent par la droite.)

McKAY—Vous voyez?... Elle n'est plus là même...

SIMON—Mon cher McKay, vos craintes sont exagérées. Laissez-moi remettre ce commis trop entreprenant à sa place, c'est-à-dire à la porte. Vous me comprenez?... Quant à ma fille, pauvre petite tête romanesque, elle sera la première à rire de vos soupçons.

McKAY—Merci!... Je vous devrai le bonheur de ma vie...

(Il remonte vers le fond et rencontre Maurice qui entre, tenant des papiers sous son bras. McKay le toise en passant.)

SCENE III

MAURICE—Bonjour, capitaine... (McKay le fixe avec son monocle) Aie! aie! le capitaine ne me paraît pas content...

SIMON (jetant son journal)—Ah! vous voilà, vous. Restez! J'ai à vous parler... Ainsi, monsieur mon commis, il paraît que vous savez très bien utiliser vos talents. Peste! vous manœuvrez les yachts mieux que les Anglais...

MAURICE (gaiement)—Mon Dieu! monsieur, il y a encore des marins en France...

SIMON—Vous faites des portraits très réussis, m'a-t-on dit. Que dis-je, vous faites même la cour à ma fille. Je ne vous en demandais pas autant, monsieur...



BLANCHE LASABLONNIERE—Rôle de Pauline.

MAURICE—De grâce, ne m'accablez pas. Eh! bien, oui, monsieur, j'aime votre fille de toutes les forces de mon âme; sans espoir, hélas!... J'aurais dû m'éloigner... partir... et je venais justement vous demander de me remplacer, lorsque...

SIMON—Lorsque, vous vous êtes arrêté en chemin. Je comprends cela, parlez!... on est terré, que diable, quand il s'agit d'une dot de cinquante mille piastres...

MAURICE—Je proteste sur l'honneur. Vous ne me connaissez pas, monsieur.

SIMON—En effet, je ne soupçonnais pas avoir donné asile à un aventurier sans scrupule. Vous croyez sans doute avoir affaire à un traî papacadien; qu'une petite scène d'attendrissement devait rendre pliant?... Dites-moi! par quelle aberration en êtes-vous arrivé à croire qu'un pauvre hère, sans son ni maille, pourrait remplacer auprès de ma fille, l'homme distingué auquel j'ai donné ma parole?...

MAURICE—Mais souffletez-moi donc, monsieur! Il ne reste plus que cet outrage à ajouter à vos injures...

SCENE IV

(Les MEMES, puis COME, par la gauche. Il s'approche de la clôture sans être vu.)

MAURICE—Mais sachez une chose: Si distingué et si haut placé dans votre estime que puisse être le capitaine McKay, il ne posséderait jamais le cœur de votre fille... Jamais, entendez-vous...

SIMON (levant sa canne)—Tu mens, malheureux!... (Come saisis la canne et la rejette) Que viens-tu faire ici?...

COME—T'empêcher de commettre une action lâche... (se croisant les bras) J'ai tout entendu, Simon, et je reconnais bien l'ancien bureaucrate de